

Text To Speech (2008)

Premiered on March 6th 2008 at Bonlieu Scène nationale, Annecy, France

Choreography by Gilles Jobin

Press Review



- > Irène Filiberti – Texte
- > NRZ – 07/11/08, « Am ende kämpft jeder allein »
- > 24 heures – 18/09/2008, « Entre les lignes avec Gilles Jobin »
- > Yomiuri.co.jp – 01/08/08, « Texte to Speech poses important questions »
- > La Tribune de Genève – 08/05/08, Gilles Jobin investit la grande scène de Carouge avec des ordinateurs »
- > Mouvement.net – 24/04/08, « Mondes parallèles. Text to Speech de Gilles Jobin »
- > Le Temps – 30/04/08, « Gilles Jobin imagine la Suisse à feu et à sang »
- > Les Inrocks – 08/04/08, « Neutralité sacrifiée. Pour dire l'état du monde, le Suisse Gilles Jobin invente un langage chorégraphique basé sur l'évitement des corps »
- > SPIRIT – 01/04/08, « Les américains envahissent la Suisse »
- > Le Temps – 08/03/08, « La danse de guerre de Gilles Jobin »
- > Libération – 08/03/08, « Annecy News »
- > www-festivalier.net – 07/03/08, « Avec Text to Speech, Gilles Jobin l'envahisseur »
- > 24 heures – 21/03/08, « L'envol de Gilles Jobin »
- > Les Inrockuptibles – Avril 2007, « Articlue 3- Suisse Gilles Jobin mise en oeuvre »
- > Libération – 23/03/07, « A Annecy, un festival autour du chorégraphe Gilles Jobin. De la Suisse dans les idées»
- > Le Dauphiné Libéré, 19/03/2007, « Croquez l'art Suisse »

TEXT TO SPEECH par Irène Filiberti, mai 2007

INTRODUCTION

Image-corps et autres figures

Jusqu'à présent, le geste de Gilles Jobin s'est développé en approfondissant un questionnement chorégraphique de pièce en pièce. Chaque étape ou nouvelle production remettant à l'ouvrage langage, matières et motifs pour en éprouver le sens. Celui des corps en lien à leur environnement. De ce point de vue, la notion de mobilité, le mouvement et ses trajectoires ont depuis *A+B=X* (1997) travaillé l'image, le temps, la représentation, hors des sentiers battus, en réfléchissant sur les modalités du vivant et en cherchant à défricher des espaces d'aujourd'hui. Non pas des territoires ou des cultures mais plutôt en s'immergeant dans le gisement des formes, en confrontant les figures les plus élémentaires du monde physique et des comportements humains aux nouveaux systèmes, médiatiques, technologiques et artistiques. Les matériaux explorés, les esthétiques choisies, du quotidien au fantastique, de l'abstraction à l'onirisme, ont fait évoluer le travail vers d'autres prises de risques. *Double Deux* (2006), sorte de rituel performatif ininterrompu interprété par douze danseurs privilégie la liberté de choix, le « positionnement en direct » des interprètes sur scène. Au fil du temps, le chorégraphe s'est aussi délesté de certains effets optiques sans pour autant abandonner, angles, cadres, points de vue particuliers pris en charge par la façon de concevoir lumières et environnement musical. Des nappes sonores à d'autres formes de liaisons ou mises en jeu, il a dernièrement développé la qualité des états à travers la notion de transition continue et l'échauffement des corps au travail.

Un processus déployé

Plus intuitif que conceptuel, Gilles Jobin met en place des stratégies de perturbation appropriées à chaque création. Jeux et contraintes qui le portent à modifier le processus de travail et réenvisager son approche des corps. De l'effet de grille au sol utilisé dans *The Moebius Strip* (2001) aux actions simultanées et contradictoires de *Double Deux*, du mouvement « organiquement organisé » qui traverse différentes pièces jusqu'à *Under Construction* (2004) et *TWO-THOUSAND-AND-THREE* (2003), à celui de « transition continue » récemment exploré, la structure chorégraphique crée ou absorbe différents systèmes destinés à relever de nouveaux défis, bousculer les acquis, interroger l'ici et maintenant. Ainsi l'approche du travail et le questionnement artistique demeurent constamment soumis à modification et variation.

TEXT TO SPEECH

Text To Speech, première immersion dans le monde des mots

Dans *Text To Speech*, Gilles Jobin décontextualise les termes les plus concrets de son propre langage qu'il tente de cerner sous différents aspects. Entre approche plastique et chorégraphique, il ne cherche plus à lier, de façon hybride, mutante ou à travers l'articulation d'un système de transposition mais à prélever, extraire directement matériaux et sources de réflexion pour les exposer en termes plus abrupts. Travail de porosité et de friction qui porte en premier lieu sur l'écoute, le monde sonore et verbal. Celui-ci prend en charge les phénomènes de la violence tant physiques que politiques qui traversent l'ensemble de son travail. L'interface corps/écran, langage multimédia/investissement physique est l'occasion d'explorer de nouveaux espaces où l'interprète, et le mouvement entrent en action. Un premier jeu, que l'on pourrait presque qualifier de post-situationniste le met en scène. Voix, langues, textes historiques ou d'actualité prélevés sur internet sont ici détournés et manipulés, jusqu'à redéfinir un environnement singulièrement poétique. Touche impressionniste aux accents humoristiques et inquiétants dont l'ambiguïté travaillée entre réel et fiction agit sur la perception. Un processus proche de la relation image/corps développée dans de précédentes créations, notamment avec *Braindance* (1999). Ondes et fréquences, boucles et samples, mixages et interactions font l'objet de cette approche agissant par focalisation, manipulation et impacts. Elles constituent une sorte de « matière à entendre » qui s'élabore sous forme de « trafic ».

Technologie et discours

Pour la première fois dans ses pièces, Gilles Jobin a recours aux mots et aux discours afin de créer cet environnement qui est aussi le fil conducteur de la pièce. Textes et voix diffusés sur scène sont travaillés de manière tout à fait inédite : à travers la production artificielle de la parole humaine grâce à un logiciel informatique de synthèse vocale. Le *TTS text to speech* - comprendre du texte au discours - convertit le langage écrit en paroles. D'autres configurations permettent de traduire des transcriptions phonétiques sous forme vocale, de stocker des fragments de mots, des phonèmes ou d'incorporer un modèle de voix avec ses autres caractéristiques. On obtient ainsi de manière synthétique, une très proche ressemblance et compréhension de la voix humaine et cela dans n'importe quelle langue. Ces techniques, via un système de traitement du signal peuvent s'inscrire dans un système d'interaction vocale. Intonation, accent, type de phrase et de discours informatifs sont le matériau avec lequel danseurs et chorégraphe sont connectés, réglant à volonté et fantaisie les effets qui sont immédiatement diffusés sur le plateau.

De l'actualité à la structure chorégraphique

Une première observation marque l'origine de cette approche. Le format et le style d'une dépêche d'agence de presse, son ton neutre et distant qui banalise les informations les plus graves. Un même sujet, traité dans un rapport d'Amnesty International donne au texte un tout autre statut et impact. A partir de cette réflexion, Gilles Jobin élabore un nouveau système. Ces formes d'appositions sont aussi reconduites à travers les images, leur choix et leur exposition au regard sur différents écrans d'ordinateur disposés sur scène. En fonction du contexte vocal diffusé, ces images prennent de multiples sens. *Study 1*, premier duo et étape de création, montrait ainsi un paisible feu de cheminée progressivement se transformer, en fonction des textes manipulés, en incendie ou manifestation de rue. L'idée de « faire flamber le tableau » se joue autour de la réception des œuvres, à l'écart des topiques. L'ambiguïté provoquée par l'association de deux termes opposés appliqués à un même élément, est une façon d'appréhender médias et technologies sous un angle décalé. Décontextualiser et recontextualiser avec l'idée, non pas de plaquer un discours sur les choses, mais de laisser spectateurs et danseurs générer leur propre interprétation à partir de l'environnement proposé.

Éléments pour une esthétique de la réception

Gilles Jobin utilise l'ordinateur, comme source de diffusion entre son, texte et image, avec l'idée de faire voyager le spectateur dans l'espace et le temps. Il applique à de nouveaux médiums cet art de la suggestion qui caractérise ses pièces précédentes. Dans *Text To Speech*, il imagine un système, une structure à même d'introduire différents types de récits intimes ou empruntés à l'actualité. La recherche primordiale de ce travail porte sur notre perception du monde. Comment réagit-on aux événements annoncés quand ils nous semblent éloignés ou au contraire à proximité. La structure chorégraphique comme la configuration des discours se développent autour de ce jeu avec un même mouvement, du plus lointain au plus proche. Un objectif précis la détermine : obtenir un rapprochement progressif de la réalité. Les différentes qualités de textes et de voix synthétiques voient leurs cohérences soumises à de constantes variations et brouillages, effets d'approches ou de distanciation oscillant entre humour, fantaisie, gravité, malaise. Ce travail sur la subjectivité est mené en composant des histoires à entendre avec l'idée que « c'est arrivé près de chez nous ».

Vers une dramaturgie des interfaces

L'usage des nouvelles technologies, les transformations que celles-ci opèrent, notamment autour du statut du corps, tant du point de vue quotidien que du geste artistique conduisent la réflexion vers d'autres incidences. En intégrant la manipulation du son, avec des sources différenciées et éclatées sur le plateau, Gilles Jobin travaille entre réalité physique et espace mental. Son intérêt pour la mise en structure chorégraphique s'attache à reprendre des motifs en chantier. Parmi eux, la dimension du « multiple » qui se décline ici sous la notion d'« encombrement ». Sur scène, un design

minimal, neutre et fonctionnel qui reconduit celui du studio : chaises, tables, vêtements, ordinateurs. Ambiances et tonalités sont modulées entre douceur ou brutalité, formes éclatées ou interrompues. Écrit sans début, ni fin, mais développant une infinité de scénarios possibles, avec des parcours individuels et simultanés, la pièce traite de l'envahissement de l'espace vital, de ses effets sur la relation à l'autre, l'affect, le désir. De l'indéfinition au trouble, sans effets spéciaux, à partir de diverses mises en situation, Gilles Jobin chorégraphie ces nouveaux dérangements en une accumulation d'états de conscience et de modes de vie étrangement altérés. « Je n'ai pas souhaité lier, mettre ensemble le matériel que nous explorons mais j'ai plutôt travaillé avec l'idée de « voir derrière », de rester en contact, de mettre la danse en relation avec ce monde, en créant un environnement et différentes situations. C'est pourquoi j'ai imaginé cette chorégraphie en cherchant à redonner à chacun un parcours, une partition. Toujours mixer mais de façon plus brute. »



In Gilles Jobins Stück «Text to Speech» ist jeder einsam und allein.

ADRIAN BAER

Am Ende kämpft jeder allein

Gilles Jobins düstere Endzeitvision im Theaterhaus Gessnerallee

Sechs junge Menschen sitzen an einem langen, roten Tisch, jeder vor seinem eigenen Laptop. Trotz der Nähe scheinen sie unendlich weit voneinander entfernt; virtuelle Welten trennen sie, und jeder ist einsam, allein. Aus grossen schwarzen Boxen, die über die ganze Bühne der Gessnerallee verteilt und verkabelt sind, dringen Nachrichtenfezzen, leise Musik, Interview-Fragmente, ein Wirrwarr an Stimmen, Sprachen und Aussagen. Zwischendurch knistert, knackt, seufzt und schluchzt es in der Leitung. Das ist der Soundtrack, den Gilles Jobin für seine neue Choreografie, «Text To Speech», wählte. Die Idee zum Stück entstand durch ein Computerprogramm namens «text to speech»: Dieses kann Geschriebenes in Sprache umwandeln. Die Darsteller auf der Bühne können an ihren Computern fortwährend und relativ spontan Texte auswählen, die dann in eine synthetische Sprache «übersetzt» werden.

Die Texte sind es denn auch, die in dieser düsteren Performance die Hauptrolle spielen. Die Bewegungen der sechs Tänzer (Gilles Jobin mit Jean-Pierre Bonomo, Richard Kaboré, Sung-Im Kweon, Susana Panadés Diaz und Rudi Van Der Merwe) scheinen gleichsam durch die Worte und deren Inhalt evoziert. In minimalistischer Reduk-

tion illustriert der Tanz den Text. Und dieser ist nicht leicht verdaulich: Von den Nachrichtenpreichern erfährt man, dass in der Schweiz Krieg herrscht. In Genf kämpfen die Protestanten gegen die Katholiken, in Bern wüten die Terroristen, die Konservativen bekriegen die Liberalen, die rebellische Zivilbevölkerung das Militär, und die Gefängniswärter quälen die Häftlinge.

Nun haben sich die Amerikaner eingeschaltet und führen ihrerseits Krieg gegen die Schweiz. Immer wieder ist die Rede von neuen Toten, von Selbstmordattentätern, von Bombenexplosionen, von Gewalt und Zerstörung. Es ist das, was wir tagtäglich in den Nachrichten hören und was doch so weit weg scheint. Doch heissen die Städte nicht mehr Bagdad, Jerusalem oder Gaza, sondern Bern, Zürich, Genf. Da wird einem unweigerlich eng um die Brust.

Beklemmend eng wird es auch auf der Bühne: Während von Krieg die Rede ist, spannt ein Tänzer verschiedene Gummibänder quer über die Bühne und teilt den Raum so in viele kleine Zonen ein. Grenzen werden gezogen, und in jeder Zelle sitzt ein einsamer Mensch. Apathisch, hoffnungslos, allein. Von Zeit zu Zeit bricht die Verzweiflung aus dem einen oder anderen heraus.

Der eine lässt seine hilflose Aggression an einem Autopneu aus, ein anderer zieht sich einfach den Pullover über den Kopf und verkriecht sich unter den Tisch, eine Dritte kasteit sich selber, indem sie sich spitze Holzstäbe in die Unterwäsche steckt, wieder eine andere träumt entblösst von einem Kleid, und die Gefängniswärterin reagiert sich an ihrem Häftling ab. Das ist alles nicht sehr schön anzuschauen. Und doch gelingt es Gilles Jobin, diesen düsteren Bildern eine gewisse traurige Ästhetik zu verleihen. Indem er lediglich darstellt und nicht wertet, erhalten seine Figuren trotz aller Brutalität menschliche Züge. Wenn dann ein junger Mann über seine Zonengrenze hinaus der jungen Frau hilft, die spitzen Stäbe wieder aus den Kleidern zu ziehen, oder wenn ein Paar eng aneinandergedrückt durch den Raum schleift, dann wird die Sehnsucht nach Verbindung, nach Freundschaft und Einheit in einer Welt der Isolation auf eindrückliche Weise spürbar. Doch was will Jobin mit dieser düsteren Vision sagen? Das wird erst ganz am Ende klar, wenn aus den Boxen plötzlich die Frage an den Zuschauer geht: «Have you ever been a person of good character?»

Sabine Schulthess

Zürich, Theaterhaus Gessnerallee, 5. November.



Entre les lignes avec Gilles Jobin

DANSE

Avec *Text to Speech*, la dernière création très graphique du chorégraphe d'origine lausannoise, six personnages se débattent contre le poids d'un monde fourmillant d'informations. Eloquent. A découvrir à l'Arsenic.

CORINNE JAQUIÉRY

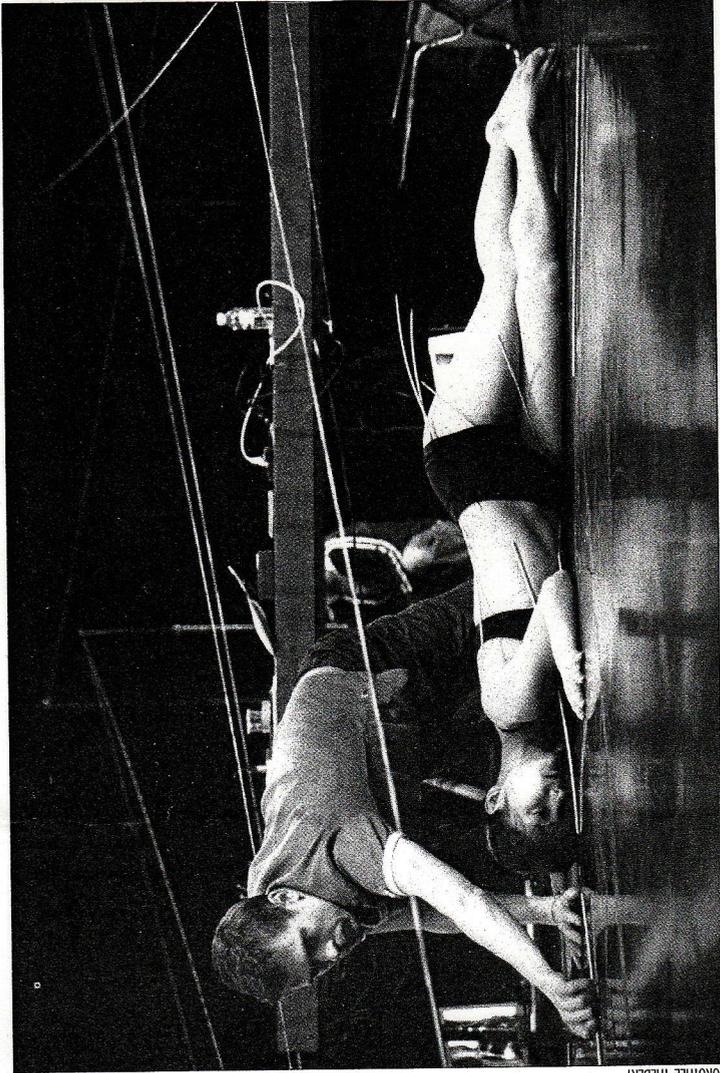
Emprisonnés dans des réseaux réels ou virtuels, les interprètes de *Text to Speech* donnent une forme artistique, teintée d'humour grinçant, à une réalité que chacun subit ici quotidiennement, souvent accablé par un monde « en-câblé ».

Sur le plateau noir, une longue table rouge couverte d'ordinateurs portables et d'un fouillis

de fils électriques dont les entrelacs se déversent comme une vomissure sur le sol. Éléments essentiels de cette chorégraphie-installation, les portables vont jouer le rôle de bouches sans cesse ouvertes érucant l'information, vraie ou fausse, tout au long du spectacle.

Parole artificielle

Six danseurs, dont le chorégraphe Gilles Jobin lui-même, se perdent dans la contemplation des écrans, enfournant inlassablement les faits d'actualité et manipulant à tour de rôle un logiciel de synthèse vocale nommé *Text to Speech*. Créant une parole artificielle à partir d'un texte donné, ils submergent leur microsociété d'informations terrifiantes: la guerre est à Berne, l'intégrisme à Genève, les groupuscules extrémistes partout en Suisse dont l'obs-cure Brigade des sapins, chalets



DOOROTHE THEBERG

ACCABLÉS Deux des six danseurs de *Text to Speech*. Une chorégraphie-installation qui évoque notre société câblée à outrance et submergée par l'information.

ANNECY, LE 5 MARS 2008

et traditions. En inversant les données et en changeant quelques mots, Gilles Jobin fabrique un monde sens dessus dessous, mais étonnamment crédible.

Comme écrasés par les fils tendus peu à peu en réseaux à travers toute la scène, les danseurs glissent au milieu des câbles, corps allongés, bras tendus, conformes à leur environnement. Et alors que dans un solo poignant de solitude Sung-Im Kweon semble se tor-

turer elle-même en se fichant des pointes dans le corps, le duo fluide de Susana Panadés Diaz et Richard Kaboré met en exergue la beauté des « vraies » relations humaines. Enfin, apaisée par les crépitements d'un feu de bois devenu virtuel, cet ersatz d'humanité peut aller dormir dans la nuit artificielle créée par l'extinction des écrans d'ordinateur...

» Lausanne, Arsenic, ce soir à 19 h, demain à 20 h 30. A voir encore de Gilles Jobin, The Moebius Strip + Moebius Kids, samedi à 20 h 30, dimanche à 18 h. 021 625 11 36.

Quittant l'art vivant pour se rapprocher de l'installation



Weekly Opinion

WASEDA ONLINE

The "Kanikosen" Boom Reflecting Present Day Suffocation

Hirokazu Toeda, Professor Faculty of Letters, Arts and Sciences, Waseda University

JAPANESE

Features

- Top
- Essay
- Culture
- Arts Weekend
- Book Review
- The Language Connection
- Scene
- Science & Nature

Home > Features > DY Weekend

Weather

DY Weekend

Top

'Text to Speech' poses important questions

Mieko Sasaki / Special to The Daily Yomiuri

Four men and two women stare at their own computer screens while passages on fictitious wars, conflicts and terrorist activities are broadcast in a variety of languages through their computers.

This was the opening scene of Text to Speech, a provocative 50-minute work choreographed by Gilles Jobin, a Swiss contemporary dancer and choreographer. This introduction instantly transported the viewers into his world of virtual realities. Text to Speech, which was premiered in Paris in March, was performed last week at the Spiral Hall in Tokyo by the Compagnie Gilles Jobin.

Jobin, who was born in 1964 in Geneva, is noted for his gamelike approach to subjects, including relationships between the self and others, differences between the sexes and the correlation between man and material. Text to Speech, meanwhile, is his first work to employ text.

Broadcast from the stage were imaginary news announcements in synthesized voices telling of wars, terrorist activities, violence and disregard for human rights. Some incidents felt quite real, while some seemed unrealistic. However, one might consider anything could happen in view of the current state of the world. Jobin urges the audience to take those incidents as familiar and urgent subjects, despite being fictitious or taking place in some far off country.

The six dancers, including Jobin, began to move suddenly while listening to the news broadcast. The synchronization of news and physical reactions was diverse. At times, they moved as if to visualize the contents of the news. At times, their movements did not seem to be related to the announcements. In one instance, a woman began to dance a solo featuring straight-line movements, without revealing any emotion, as if to enclose herself in her own territory. In another scene, a couple performed a tangled duet, like a cat's cradle, with their hands constantly remaining entwined.

The woman also performed a quiet solo with lots of long sticks piercing her

Topics

- Circus antics bring Jews, Arabs closer
- Out & About
- Musings

THE DAILY YOMIURI
Subscribe

English Japanese

Hong Kong Cup English Speech Contest 2008

Media Data

- THE YOMIURI SHIMBUN
- THE DAILY YOMIURI

Info

- WHO WAS RESPONSIBLE?
- Archives
- New dictionary on sale

Link

- The Daily Yomiuri Partners
- NTV
- YTV
- ANN

bikini, but she didn't appear as if she was being tortured because she showed no sign of pain. Changed into a uniformlike costume, she kicked a naked man on the floor as she held a video camera in her hand. This unmistakably reminds the viewers of the ill treatment of prisoners of war. Later, contrasting this imagery, she became submissive and was carried along the floor by a man and a woman acting as human rollers.

Also impressive was a scene in which a man violently kicked a car tire again and again. What was he really trying to kick?

One noteworthy stage setting was the use of ropes, which were stretched at random across the stage. They did not seem to portray borders used to separate the performers or the circumstances they were expressing. Did they indicate the multipolarization of our world?

The use of projections also was symbolic. A steadily burning flame--possibly placed upon a mantelpiece--was displayed on computer screens. Projected simultaneously on a large screen was a picturesque view of an aquarium with colorful aquatic plants and tiny fishes. What did this contrast represent?

Jobin's representation left the audience with a lot of questions, in part because Text to Speech comprised many short sequences that seemed unrelated to each other. He might simply be presenting a composite image of the modern world as seen from his point of view. Only after the stage has been darkened and the computer screens turned off might it be the viewers' turn to activate their own innovative channels focusing on the world.

(Aug. 1, 2008)

DY Weekend

[go](#)

[Industry urged to utilize 'Japan cool'](#) (Aug.21)

[Broadcasters search for non-advertising income](#) (Aug.19)

[Breaking through the World Music boundaries](#) (Aug.15)

[Takeharu Kunimoto and his 'Japanese banjo'](#) (Aug.15)

[COMICS REVIEW / A third serving of vintage despair from Tatsumi](#) (Aug.15)

['Inuyasha' creator marks 30 yrs in manga biz: Rumiko Takahashi has set trends in the industry](#) (Aug.15)

[THROUGH OTAKU EYES / Despite Comiket crises, the show must go on](#) (Aug.15)

[Occult tale of 'Woman in Black' a horrific roller-coaster ride](#) (Aug.15)

['Kamen' brings audience closer to beloved characters](#) (Aug.15)

[2 performances mark awaited return to classics for Tokyo Ballet](#) (Aug.15)

[More](#)

AP News

[Australia mulls granting visa to Snoop Dogg](#)

Weekend

Gilles Jobin investit la grande scène de Carouge avec des ordinateurs

DANSE «Text to Speech» est la dernière création du chorégraphe.

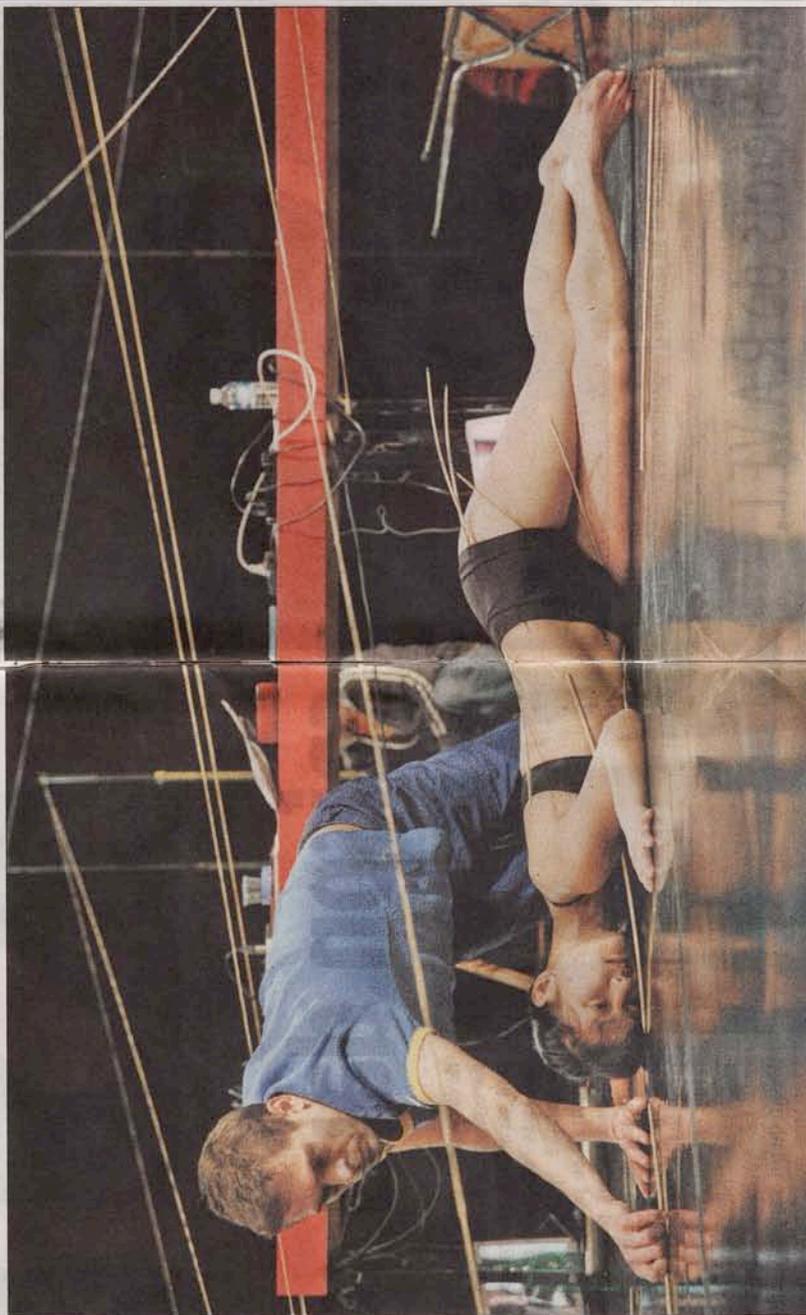
BENJAMIN CHAIX

Après Paris, où les spectacles de Gilles Jobin sont joués régulièrement au Théâtre de la Ville, Carouge accueille *Text to Speech*, la dernière création de ce chorégraphe bien connu à Genève.

Il est aujourd'hui l'heureux bénéficiaire de l'un des studios de danse que le Département des affaires culturelles a récupérés in extremis à la rue de la Coulouvrenière. Celui-là même dans lequel Brigitte Matteuzzi a œuvré tant d'années, formant des générations de danseurs qui lui ont une reconnaissance éternelle.

Depuis cet hiver, la vie a repris en ces lieux chargés d'histoire. Ce n'est pourtant pas à Genève que la Cie Gilles Jobin a dansé pour la première fois la pièce actuellement à l'affiche du Théâtre de Carouge.

Text to Speech a vu le jour (ou plutôt la lumière des projecteurs) au Théâtre de Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, institution avec laquelle Gilles Jobin entretient un partenariat



Deux des six danseurs de «Text to Speech». Comme dans la vie de tous les jours, le corps humain est environné ici de meubles et d'appareils fonctionnels envahissants. (DOROTHÉE THÉBERT)

transfrontalier depuis son retour de Londres en 2006. Créé à Annecy il y a deux mois, puis donné à Paris, *Text to Speech* arrive bien rodé au Théâtre de Carouge. Six danseurs, dont Gilles Jobin lui-même, participent à ce spectacle avec lequel le chorégraphe «apporte sa voix au concert

ordinateurs portables dits dissonant, et réconfortant, des créateurs suisses» (*Les Inrockuptibles* No 645). Cette pièce est une «installation plastique en évolution», où les danseurs affrontent une actualité fictive (la guerre n'est plus en Irak mais en Suisse!) par l'entremise du Net, via des ordinateurs portables dits

laptops. Des surprises attendent les interprètes dans cet espace où les rencontres dansées répondent aux périls évoqués oralement par les appareils pourvoyeurs de nouvelles. Un monde de mots à travers lesquels se fauflent les corps des six protagonistes.

TEXT TO SPEECH

Représentations le 8 mai à 19 h, le 9 mai à 20 h et le 10 mai à 19 h au Théâtre de Carouge. Spectacle dansé par Jean-Pierre Bonomo, Gilles Jobin, Richard Kabore, Sung-Im Kweon, Susana Panadés Diaz et Rudi Van der Merwe. Rés. 022 343 43 43



accueil | mouvement en kiosque critiques le urac | espace abonnés | ressources | rechercher >> liens / partenaires

CRITIQUES



COMPTE RENDU
Mondes parallèles
Text To Speech, de Gilles Jobin
Gilles JOBIN

date de publication : 24/04/2008 // 10776 signes

Dans sa dernière pièce, Gilles Jobin met en scène comment le sombre malentendu entre l'art et le monde fait sombrer le monde. La pièce a été créée à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, où le chorégraphe suisse est artiste associé depuis 2006, avant de venir au Théâtre de la Ville.

Dans sa dernière création, *Text To Speech*, Gilles Jobin montre l'irréductible malentendu qui relie l'art au monde. Tels deux univers parallèles et immiscibles, se côtoient sur scène celui, silencieux et sauvageon, de la danse et celui, bruyant et mondain, des machines, de la technologie et des médias ; de l'économie, des religions et des guerres. Ils se font face, se regardent - presque au sens de « se concerner » - mais en aveugles. Ils n'auraient (plus ?) rien à se dire, tel est peut-être ce que Gilles Jobin tente de formuler en introduisant sa danse au beau milieu de la scénographie d'un désordre qui évoque au départ une salle de répétition, avec ses ordinateurs portables et ses câblages, mais qui bien vite se transforme pour évoquer un champ de bataille ou de ruines. C'est par le canal de ces ordinateurs connectés à Internet que Gilles Jobin fait affluer la cacophonie du monde. Les danseurs sont « à la table » et déclenchent la vocalisation des articles d'information grâce au logiciel Text to speech. Des voix synthétiques imitent à s'y méprendre celles de présentateurs. Les textes déchiffrés sont eux-mêmes écrits dans cette langue désincarnée qui a inoculé aux sociétés un style de l'indifférence. Se succèdent, sans relief, annonces catastrophiques, bulletins météo, faits divers, résultats sportifs, événements politiques majeurs ou mineurs. Ce babil monologique, univoque, qui fait ressembler le langage humain à une psalmodie mondiale, semble s'adresser à personne et à tout le monde. Comme si le langage avait perdu son aura, ou son pathos, et qu'il n'était plus qu'un diffuseur de sons, de phonèmes absents à leur sens, à toute chair émue. Les danseurs, alors, un par un, s'écartent de la longue table et entrent dans la danse comme dans un autre espace-temps, comme s'il fallait exorciser ce monde mutant vers le virtuel en lui objectant des sensibilités charnelles, des pensées silencieuses jaillies de corps touchés, atteints, rejoints. Jean-Pierre Bonomo, Richard Kabore, Susana Paradez Diaz, Rudi Van des Merwe et Gilles Jobin plongent dans cette danse propre au chorégraphe suisse, dynamique et étrange à force d'être nette et précise, et qui évoque une forme d'idéal. Les corps se tendent, s'arquent, se renversent en s'ouvrant complètement ; les pas se posent dans la précision d'un jet, d'un projet, d'un élan, d'un Orient à gagner, d'un désir moteur et incorruptible, incapable de se trahir ou de se perdre. Mais les danseurs semblent ne s'en souvenir que par bribes - des bribes de précédentes pièces, comme *Double deux* (2006), qui couronnait la recherche chorégraphique d'une danse rigoureusement improvisée à partir d'une syntaxe du mouvement, quasi mathématique, et tendait vers l'art abstrait : elle ordonnait une série de progression dans un groupe à partir de l'individu, et jouait sur les figures du couple ; certaines parties, comme détachées, sont reprises dans *Text To Speech* qui évoque dès lors un morcellement de l'art dans un monde qui semble gagnée par la démente.

Gilles Jobin nous a habitués à faire alterner des pièces esthétisantes, quasi formalistes, et d'autres plus directement politiques. A cet égard, *Text To Speech* se situe dans un entre-deux, à l'heure d'une éclipse annoncée de l'art : c'est un assombrissement, aussi à travers une luminosité qui décline jusqu'aux teintes nocturnes et à l'extinction des lumières - et peut-être des derniers feux des Lumières... Le pessimisme désespéré de Gilles Jobin va de pair, chez lui, avec un humour décapant et visionnaire, très *spirituel*. Des ordinateurs, en effet, tombent des nouvelles réalistes non pas du monde qui est le nôtre, mais d'un monde en avant du nôtre, bien que daté de mars 2008. En somme, une fiction futuriste donnant à voir ce qui, aujourd'hui, est annonciateur. On retrouve là le mouvement d'anticipation qui a inspiré à Pascal Rambert sa dernière pièce, *Toute la vie*. Dans la fiction anticipatrice de Gilles Jobin (qui est, rappelons-le, de nationalité suisse), les nouvelles radiodiffusées fantasmant son pays transformé en champ de bataille de guerres de religions sanglantes, entre protestants et catholiques.

Au premier abord, cette fiction à la force d'une bonne blague, voire d'un humour délicat visant les extrémités auxquelles les musulmans sont conduits depuis le renversement du shah d'Iran, en 1978 - Genève pour dire Bagdad. Mais à la réflexion, il est aussi possible de gratifier Gilles Jobin d'une intuition historique. Si l'Occident en effet se croit à l'abri de telles dérives, historiquement, l'Etat français qui allait fournir son modèle au monde, s'est bien fondé, à l'époque de Richelieu, contre les guerres de religion. Les Etats ont peu à peu rogné les pouvoirs des grands seigneurs pour imposer leur souveraineté sur des territoires qui s'unifiaient. La Révolution française a parfait un mouvement déjà en cours, en transférant la souveraineté royale à la Nation, théorisée entre-temps. Or, depuis la construction *communautaire* de l'Europe, selon un adjectif au départ pur de toute intention communautariste, les Etats et les nations voient leurs fondements théoriques et juridiques sapés, et concrètement, les régionalismes se renforcer(1) au profit d'identités communautaires. Ce qui a été défait par les Etats semble se reformer, ces Etats s'effondrant lentement... L'identité citoyenne régressive appelle certes d'autres identités, contemporaines, inventives, mais peut-être que devant la difficulté, les sociétés se retourneront vers les anciennes identités, qui, bien qu'elles paraissent irrémédiablement kitsch, gardent l'apparence d'une immuabilité rassurante dans une époque mouvementée... La blague de Gilles Jobin, assortie à la fin des *Lumières*, n'est pas absurde. Il y a dans la surexposition lumineuse mondiale et la surconsommation électrique le sens d'une lutte (insensée et inconsciente) contre l'enténébrement des esprits. Et pour cela, il suffit de réfléchir au fait que les traditionalismes religieux chrétiens, aux Etats-Unis, comme en Europe, survivent dans des communautés encore virulentes, toutes prêtes à repartir au combat...

Des cintres jusqu'au sol, les danseurs tendent des élastiques comme d'immenses baguettes d'un jeu de mikado géant. Puis ils dansent en passant, sans les toucher, entre ces lignes ainsi tirées qui sont comme les traces de lignes de force invisibles mais sensibles. Les ordinateurs s'éclairent d'images vidéo de feux de bois sans chaleur, virtuels,

6 mai
Otomo Yoshihide solo
John Wiese solo
Sachiko M solo

Special 40^e anniversaire
Mai 68
la Bellevilloise libère le reel
Images et art graphique en mai 68
L'EXPOSITION ÉVÈNEMENT
DU JEUDI 15 MAI AU DIMANCHE 25 MAI 2008
19, RUE BOYER 75020 PARIS ENTRÉE LIBRE !
www.labellevilloise.com

LE CLUB
login votre pseudo
psw *****
s'inscrire

NEWSLETTER
inscrivez-vous >>

L'OFFRE DU MOIS
Abonnez-vous à
Mouvement
an index of metals
de fausto romitelli
[Cyprès/Naïve]

EN KIOSQUE

- s'abonner / se réabonner
- trouver mouvement près de chez vous
- au sommaire
- en complément

CD DE LA SEMAINE

Electronic And Acoustic Works 1957-1972
Vladimir USSACHEVSKY
En rééditant *Electronic And Acoustic Works. 1957-1972* de Vladimir Ussachevsky, initialement paru sur le label CRI, New...
lire la chronique de ce CD
toutes les chroniques CD de la semaine

comme si le monde était déjà glacé et privé de son feu, c'est-à-dire de son désir (on pense aussi à *Ice*, la dernière création de François Verret qui évoque des choses de cet ordre). Gilles Jobin se dénude – il se dérobe à l'identité conventionnelle pour introduire l'excès où l'état de nu se porte. Sung-Im Kabore enfle un haut à paillettes bleues : nulle signification ici, sinon celle d'un désir de matières scintillantes, d'une attention aux couleurs, à l'érotisme séducteur, à des étincelles d'instant, à des singularités que le langage ne peut fichier sous les épingles de ses mots... Car le sens de l'art est bien de sauver ce que le passage du temps engloutit dans son abîme, non pas en le thésaurisant, mais en transmettant le sens de la préciosité et de l'insaisissabilité de tout instant, de ce qui dans l'homme et l'animal se dérobe aux discours rationalistes et à la possession. La représentation se dérobe, à mesure que les danseurs s'enfoncent dans la danse et que le plateau sombre dans une nuit.

Cette image d'assombrissement semble parler d'un art qui se recule ou retranche, à la recherche des cachettes où l'obscurité qui est vitale pour voir l'obscur s'est repliée. Pourquoi l'obscur est-il nécessaire à la danse, à l'art, à la pensée et au désir ? Nos civilisations, ces grandes consommatrices d'ampoules, ne peuvent le savoir. Le désir n'est pas à voir, il est au-dedans du corps, mis en branle par quelque chose qui vient du dehors, comme le disait Christophe Fiat dans *Isadora Duncan est une danseuse crackée*, récemment repris à la Ménagerie de Verre. Il n'est désir que d'être, non pas sa propre source mais issu – de quelque poussée originelle du vivant, en deçà de toute biologie moléculaire (!) de la source de toutes les sources, de ce lieu où le désir de pensée provient d'une pensée incessante du désir qui nous traverse. « *La pensée dérobée pense ceci : nous sommes là pour rien, le monde est là pour rien, et c'est ce que veut dire "être au monde". Penser ce rien, c'est penser la pensée nue : la pensée qui ne fait qu'appeler son passage à l'autre...* », écrivait un philosophe qui s'intéresse de longue à la danse, parce qu'elle peut rendre perceptibles l'énergie du sens(2). *Text To Speech* est une pièce brève, tranchante comme un constat : l'utopie de l'art ne peut presque plus rien devant la surdité démente du monde (des affaires et des guerres) où la croyance dans l'électricité a fait oublier les regards luisants et obscurs du désir.

1. *Il suffit de songer au projet de partition de l'Italie en deux Etats – l'Italie, qui correspondrait au nord du pays actuel, et un autre Etat au sud – actuellement étudié par Berlusconi.*

2. Jean-Luc Nancy. *La Pensée dérobée*, éditions Galilée, 2001, p. 37. Lire aussi, p. 39 : « Le point d'un tel excès – le point du saut, du jet, de la secousse, de la surprise, le point du passage de la pensée à la pensée encore, le franchissement du "encore = de même" au "encore = en outre", à l'autre-encore ou à l'outre-encore, c'est le point du dérobement, cette extrémité où l'on pense à la dérobée, pensée déjà passée dans l'autre, déjà absorbée dans cet autre sens qui est le sens que lui donne l'autre, mais qui est aussi pour finir – ou pour tout recommencer – l'autre de sens concevable en excès sur le sens, l'"envers de toute pensée" [Bataille]. »

> **Text to speech**, de Gilles Jobin, a été créé les 7 et 8 mars 2008 à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, et repris au Théâtre de la Ville, à Paris, du 23 au 26 mars.

Crédit photos : Dorothée Thébert

Mari-Mai CORBEL

LIRE AUSSI

BRÈVE / NOTICE

Bande hypnotique

Gilles JOBIN

source : Les éditions du mouvement // 1197 signes

Gilles Jobin reprend *Moebius strip*, rêve de mouvement permanent, à Strasbourg.

[lire la suite](#)

BRÈVE / NOTICE

Seule la violence aide où la violence règne

Gilles JOBIN

source : Les éditions du mouvement // 24292 signes

Présenté au théâtre des Abbesses, «Braindance» de Gilles Jobin fait état d'un champ chorégraphique où les corps sont déposés de toutes représentations objectives et narratives, et renforce la présence actante du spectateur.

[lire la suite](#)

COMPTE RENDU

A la source des mythes fondateurs

source : Les éditions du mouvement // date de publication : 23/08/2002 // 1604 signes

En septembre, créations de Caterina Sagna, Giorgio Barberio Corsetti, Claudio Ambrosini et Gilles Jobin.

[lire la suite](#)

BRÈVE / NOTICE

Le nu trituré

Gilles JOBIN

source : Les éditions du mouvement // date de publication : 01/10/1999 // 14876 signes

Contre le nu affadi des athlètes de la performance esthétique, le chorégraphe Gilles Jobin, s'aventure dans $A+B=X$ et Braindance aux limites du représentable (et du supportable).

[lire la suite](#)

[infos légales](#) | [abonnement](#) | [newsletter](#) | [contacts](#) | [espace annonceur](#) | [liens](#)



Gilles Jobin imagine la Suisse à feu et à sang

Avec «Text to speech», le chorégraphe vaudois tisse une toile infernale

D'une pièce à l'autre, Gilles Jobin élargit son territoire sans le trahir. Présenté en mars en première mondiale à Annecy au Théâtre de Bonlieu, son *Text to speech* marque. Ce spectacle est la photo de guingois d'une génération qui a entre 30 et 40 ans, qui improvise sur le Net ses convictions, s'insurge en silence, cherche le contact tous azimuts. Gilles Jobin et ses cinq interprètes traitent la réalité telle qu'elle tourne en boucle dans leur tête, la transfigurent surtout, à la croisée de la danse et de ce que les plasticiens appellent une installation.

Pourquoi *Text to speech* parle-t-il d'emblée? La familiarité d'un climat d'abord. Sur scène, en biais, une table rouge massive, longue comme celle d'un conseil d'administration. Des jeunes gens pianotent sur leurs ordinateurs portables. C'est un cybercafé. La caisse de résonance de la planète. C'est que ça bourdonne de partout, en anglais et en français. Un speaker enchaîne les catastrophes. CNN et France-Info en tandem. Des intégristes protestants – mais oui – ont

pris le pouvoir à Genève, Berne est la proie de factions rebelles catholiques, l'aéroport de Kloten est infesté par des kamikazes. La Confédération s'effondre, comme hier l'Irak et l'Afghanistan.

C'est une fiction. L'ordre convenu des désastres renversé. Le Nord poussé dans le cratère du Sud. Sur scène, les internautes, eux, ont abandonné leurs postes de contrôle. Ils accrochent au sommet de mâts disséminés sur le plateau des câbles qui traversent l'espace, tenus au sol par des poids. Surgit alors une nasse. La Toile matérialisée. La force de *Text to speech*, c'est son pouvoir métaphorique. Gilles Jobin ne décalque rien, il donne un volume, comme une réalité physique, à des concepts aussi rabâchés que «globalisation», «village planétaire». Son dispositif scénographique a valeur de prélèvement, comme disent les criminologues: ici et là, des écrans où crépitent des flammes, mais aussi des haut-parleurs noirs comme autant de balises dans une mer démontée, et encore des câbles en guise d'amar-

res. Ce faisceau d'indices suggère une société obsédée par l'idée de réseau, mais impuissante à penser l'altérité.

La maladie du temps, ce serait donc ce gavage d'informations, et corollaire, cette vacuité de spectateur-consommateur qui ne sait comment entrer dans le théâtre du monde. *Text to speech* est la chronique d'un incendie qui s'éternise. C'est aussi une pièce politique. Sans bonne conscience à faire valoir. Gilles Jobin a remis l'étendard, mais s'engage. Son éthique est modeste: la vigilance, même quand tout semble nous échapper. A la fin, dans les ténèbres qui submergent la scène, deux visages surnagent. On ne voit plus qu'eux, deux consciences suspendues à leur PC. Deux veilleurs qui résistent à la tentation d'éteindre tout.

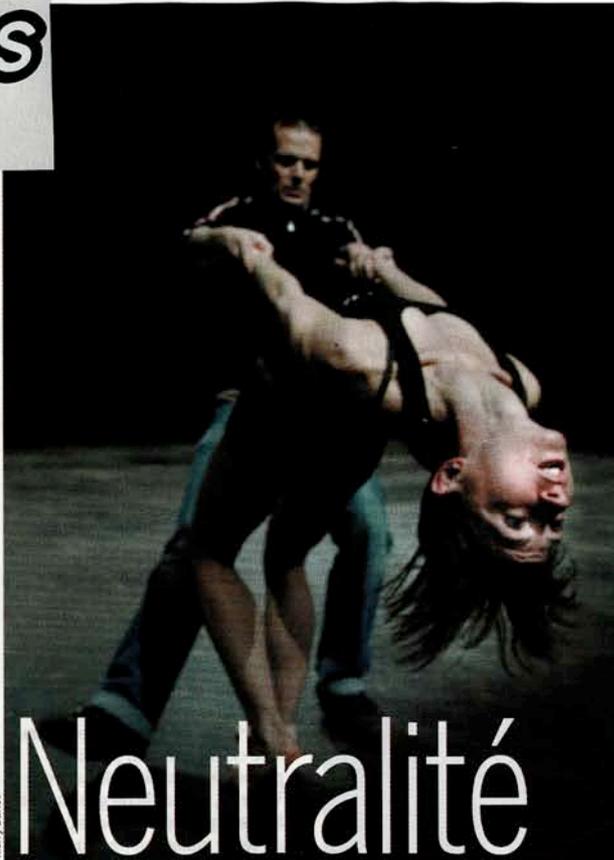
Alexandre Demidoff

Théâtre de Carouge – Grande Salle François-Simon, rue Ancienne 39, Carouge (GE). Ma je sa à 19h, me ve à 20h du 6 au 10 mai. (Loc. 022/343 43 43, www.theatredecarouge-geneve.ch).

THIERRY BURLO



Pour «Text to Speech», Gilles Jobin rejoint ses danseurs sur scène.



Thierry Burlet

Neutralité sacrifiée

Pour dire l'état du monde, le Suisse GILLES JOBIN invente un langage chorégraphique basé sur l'évitement des corps.

Mais qu'ont-ils donc ces créateurs suisses à sacrifier leur bienveillante neutralité sur l'autel de la création ! De Christoph Marthaler, maître à tous qui d'ailleurs en subit les conséquences à Zurich - en d'autres termes : viré ! - jusqu'au metteur en scène Stefan Kaegi qui mêlait alpages et mondialisation dans ce bijou d'ironie documentaire intitulé *Dans Mnemopark*, c'est un long défilé intranquille de créateurs engagés. Gilles Jobin, chorégraphe, apporte avec *Text to Speech* sa voix à ce concert dissonant.

Et pour tout dire réconfortant. Ce TTS, un logiciel qui convertit le langage écrit en paroles, est au cœur du dispositif du Suisse acouquiné avec la Scène nationale d'Annecy. Jobin raconte qu'il avait l'idée, confuse à l'époque des répétitions, d'encombrer l'espace de la représentation avec des ordinateurs. Et donc des signes qu'ils produisent. Mais il dépasse vite l'idée de "commander virtuellement des choses à travers l'ordinateur" : c'est un de ses interprètes, Jean-Pierre Bonomo, qui intervertit en direct les noms de villes, Berne en lieu et place de Bagdad, et déclenche ainsi le processus de création jusque-là virtuel.

➤ Le chorégraphe apporte ici sa voix au concert dissonant, et réconfortant, des créateurs suisses.

Sur le plateau, outre une longue table et des laptops, les danseurs creusent ce sillon d'une guerre fictionnée, car déplacée d'un ailleurs à l'autre. Les snipers sont d'un coup d'un seul à portée de... voix. Un ampli crache ces infos : l'opération "Fondre sur le Léman" déclenche quelques rires.

Pourtant, on voit bien que cette délocalisation du conflit, et donc l'idée forte de *Text to Speech*, le rapprochement, instille le doute. Cette politique trop réelle pour être vraie, puisque la mort par la magie de la désinformation est à nos portes, glace les sangs.

Mais il fallait quand même autre chose que ces bribes de dépêches pour lier le tout. La danse sera ce fil conducteur, une gestuelle en pointillé qui finit par être écartelée une fois les cordes tendues en travers de l'espace. *Study 1*, tra-

vail préparatoire de Jobin et sa compagnie, reposait sur des duos : ici la panoplie chorégraphique s'étoffe un peu, du solo au trio.

Mais là où le Suisse osait auparavant une danse comme un amalgame de corps, il revient avec *Text to Speech* à des individus qui s'évitent, comme en dehors d'eux-mêmes. Bras arrondis, paumes en avant, pieds qui lisent le sol, le vocabulaire mis en œuvre est une broderie délicate. Il y a aura encore un duo, danseurs collés, ou ce trio avec une interprète proprement véhiculée par les roulades de ses comparses.

Text to Speech a des allures de laboratoire du vivant, un rien irritant, au risque de laisser une partie du public en chemin. On est loin de la déflagration d'un William Forsythe avec son *Three Atmospheric Studies* découvert l'an passé à Chaillot sur les conflits au Moyen-Orient. Sans

doute l'une des chorégraphies les plus importantes de ces dernières années.

Mais Jobin, comme Forsythe, cherche à appréhender notre monde avec ses outils de danseur. C'est déjà beaucoup. *Text*

to Speech, comme souvent avec Jobin, est une installation plastique en évolution. Le finale, avec ces écrans d'ordinateurs sur lesquels un feu se consume et ses loupiotes bleues, est de toute beauté. Les corps ont disparu du champ de vision, reste un horizon lointain, incertain. Une violence comme une autre. **Philippe Noisette**

Text to Speech de Gilles Jobin, avec Jean-Pierre Bonomo, Gilles Jobin, Richard Kaboré

En tournée le 15 avril, Cuvier de Feydeau, Artigues-près-Bordeaux, tél. 05.57.54.10.40 ; du 6 au 10 mai, Théâtre de Carouge, Genève ; le 14 mai, Opéra de Rouen, tél. 08.10.811.116 ; le 14 juin, festival Latitudes contemporaines, Lille, tél. 03.20.55.18.62.

Les Américains envahissent la Suisse

Mardi 15 avril, l'actualité prend une tournure dramatiquement artistique : le conflit irakien s'invite au Cuvier, sous la plume chaloupée du chorégraphe suisse Gilles Jobin. *Text to speech*, un discours militant ? Non, juste citoyen. La danse retrouve son arrogance beatnik, et les soldats pacifistes, le devant de la scène.

Quel est le dispositif de *Text to speech* ?

On est six danseurs sur scène. Derrière un ordinateur, on lit à haute voix des textes en direct, des textes porteurs de sens, cocasses et effrayants à la fois. On est un peu les messagers de nouvelles capitales, traduites ensuite en mouvements. Les machines prennent la parole. L'ambiance se construit progressivement, les sons sont envoyés depuis le plateau par des haut-parleurs. La construction de la pièce est presque performative : le décor évolue en tirant des élastiques. Je cherchais un moyen pour créer un monde suggestif plutôt que dire directement des choses. Les brèves que nous lisons parlent de la guerre en Irak... mais l'Irak devient la Suisse, Bagdad, Berne et les Américains restent les Américains, sauf que là, c'est la Suisse qu'ils envahissent...

La Suisse envahie par les Américains... Un scénario surréaliste !

Pas tant que ça. Dans l'absolu, cette hypothèse est possible. Quand on apprend qu'un attentat a causé la mort de 35 Irakiens, on s'en moque éperdument. C'est loin, c'est un conflit auquel les gens ne s'identifient pas. Ils sont noyés dans une information standardisée qui dépersonnalise complètement la mort de ces êtres humains. Tout est banalisé, alors j'ai décidé de transporter les spectateurs dans une réalité qu'ils connaissent mais qu'ils ignorent au quotidien. Ils lui préfèrent les rubriques de chiens écrasés ou les chroniques people. Moi, j'ai l'impression d'être né avec le conflit israélo-palestinien, ça ne me choque plus. Il faut lutter contre cette lassitude. Avec *Text to speech*, ça se passe près de chez nous. Il n'y a pas de discours moralisateur. Je laisse le public en déduire ses propres conclusions. Je ne fais pas de la politique-fiction, je déplace l'information, ça pourrait être la Tchétchénie ou l'Afghanistan. C'est seulement dans ce sens-là que mon travail est politisé. L'Irak n'est qu'un symbole.

Un symbole de quoi ? De votre engagement, de votre militantisme ?

Non, pas vraiment. J'exprime simplement avec mon art, la danse, ce que je ressens face au monde qui m'entoure. C'est moi en tant qu'homme qui dis ce que ça me fait. Je ne suis pas homme politique, porte-parole ou philosophe. Je suis citoyen. Un citoyen du monde en quelque sorte,

puisque les problèmes auxquels je suis confronté dans ma vie d'homme au quotidien sont de plus en plus les mêmes pour tous mes contemporains d'Europe et d'ailleurs.

Est-ce compliqué d'exprimer par la danse une parole aussi forte ?

C'est vrai que la danse, à cause du manque de mots qui la caractérise, peut délicatement soulever des questions aussi capitales. L'actualité, c'est du concret. Et autant il est courant que des chorégraphes parlent de sentiments et d'émotions, autant l'actualité n'est bien souvent qu'évoquée sans qu'on lui rentre dedans. Pourtant, il n'y a aucune censure dans la danse. Au théâtre, en littérature même en peinture, oui. En danse, jamais. Des danseurs nus, ça n'effraie personne par exemple. On peut donc quasiment tout se permettre. Autant en profiter.

Mais qu'est-ce qui vous, en tant qu'homme, vous a interpellé et qu'est-ce qui a déclenché la création de *Text to speech* ?

Je suis parti du constat de ce que le politique fait aux gens. On nous terrorise avec le terrorisme, on nous immerge dans une paranoïa ambiante, fascisante et populiste. Quand je vois la montée du mouvement populiste de droite partout en Europe, ça me fait réagir. Quand je vois le manque d'objectivité des médias, ça me fait encore réagir. Quand je vois toutes ces nouvelles technologies qui violent les libertés individuelles, ça me fait encore et encore réagir. J'assume ma vision et j'avoue que je ne suis pas hyper optimiste. L'année 2008, ça va être quoi ? Je me bouge comme je peux, je refuse de rester là à ne rien dire. Et cette attitude de refus, je l'ai déjà adoptée pour *Braindance* en 1999. J'y dénonçais la guerre en Bosnie et la maltraitance des corps. Notre confort s'est construit sur l'inconfort de millions de personnes, l'Irak en est l'exemple parfait. Avant l'arrivée des Américains, il y avait des écoles de l'électricité, du travail. Certes, ce n'était pas le paradis, une dictature mais pas dans un état de non-droit comme aujourd'hui. Demandez aux Irakiens, ils vous diront qu'ils regrettent Saddam Hussein.

[propos recueillis par Noémie Lehouelleur]

Text to Speech, Compagnie Gilles Jobin, mardi 15 avril, 21h, le Cuvier (33370 Artigues-Près-Bordeaux).
Renseignements 05 57 54 10 40 www.lecuvier-artigues.com

SPIRIT

LA CLÉ DES CHAMPS URBAINS EN GIRONDE / N°39 / AVR 08 / GRATUIT



LE TEMPS

SPECTACLE Samedi 8 mars 2008

La danse de guerre de Gilles Jobin

Par Alexandre Demidoff

Le chorégraphe suisse imagine l'effondrement de la Confédération. Brillant.

Un artiste majeur donne toujours le sentiment que la scène est sa maison, avec son ordre ou son désordre prémédité et ses doubles fonds surtout qui révèlent leurs ressources d'une pièce à l'autre. Le chorégraphe vaudois Gilles Jobin, 43 ans, est de cette race-là. Chacune de ses créations depuis 1997 élargit son territoire sans le trahir. Présenté en première mondiale jeudi à Annecy au Théâtre de Bonlieu, avant Paris, Genève et Lausanne, Text to speech imprègne durablement le spectateur. Ce spectacle est la photo de guingois d'une génération qui a entre 30 et 40 ans, qui improvise sur le Net ses convictions, s'insurge en silence, cherche le contact tous azimuts. Gilles Jobin et ses cinq interprètes traitent la réalité telle qu'elle tourne en boucle dans leurs têtes, la transfigurent surtout, à la croisée de la danse et de ce que les plasticiens appellent une installation.

Pourquoi Text to speech parle-t-il d'emblée? La familiarité d'un climat d'abord. Sur scène, en biais, une table rouge massive, longue comme celle d'un conseil d'administration. Des jeunes gens pianotent sur leurs ordinateurs portables. C'est un cybercafé. La caisse de résonance surtout de la planète. C'est que ça bourdonne de partout, en anglais et en français. Un speaker enchaîne les catastrophes. CNN et France-Info en tandem. Des intégristes protestants – mais oui – ont pris le pouvoir à Genève, Berne est la proie de factions rebelles catholiques, l'aéroport de Kloten est infesté par des kamikazes. La Confédération s'effondre, comme hier l'Irak et l'Afghanistan.

C'est une fiction. L'ordre convenu des désastres renversé. Le Nord poussé dans le cratère du Sud. Sur scène, les internautes, eux, ont abandonné leurs postes de contrôle – illusion de maîtrise, bien sûr. Ils accrochent au sommet de mâts disséminés sur le plateau des câbles qui traversent l'espace, tenus au sol par des poids. Surgit alors une nasse. La Toile matérialisée.

La force de Text to speech, c'est son pouvoir métaphorique. Gilles Jobin ne décalque rien, il donne un volume, comme une réalité physique, à des concepts aussi rabâchés que «globalisation», «village planétaire». Son dispositif scénographique a valeur de prélèvement, comme disent les criminologues: ici et là, des écrans où crépitent des flammes, mais aussi des haut-parleurs noirs comme autant de balises dans une mer démontée, et encore des câbles en guise d'amarres. Ce faisceau d'indices suggère une société obsédée par l'idée de réseau, mais impuissante à penser l'altérité. Il y aurait là comme un désir de l'Autre court-circuité. Au milieu de ce bazar, quatre hommes et deux femmes, trainings urbains, s'abreuvent d'informations, digèrent le Kenya, recrachent la Colombie, puis rampent sous les filins, à l'affût d'une issue de secours.

La maladie du temps, ce serait donc ce gavage d'informations, l'inaptitude à les digérer surtout, et corollaire, cette vacuité de spectateur-consommateur qui ne sait comment entrer dans le théâtre du monde, changer son ordonnance. Dans Text to speech, les protagonistes sont transpercés par la voix méthodique d'un journaliste comptabilisant les morts du jour. Parfois, ils s'effondrent, dans une nappe

sonore, hoquets de radio, couinements de console – création magnifique de Cristian Vogel. Parfois, ils se suicident. A un moment, une danseuse expose sa chair à des flèches qu'elle enfonce elle-même. Puis un homme la libérera de ces pics, avec une tendresse d'amant. De Two thousand and three créé avec le Ballet du Grand Théâtre en 2003 à Double deux en 2006, les pièces de Jobin sont souvent ainsi: une nuance de douceur – c'est-à-dire aussi une qualité de toucher – traverse des visions apocalyptiques.

Alors, oui, Text to speech est la chronique d'un incendie qui s'éternise. La planète brûle – le crépitement des flammes se mêle aux sautes d'humeur des ondes. C'est aussi une pièce politique. Sans message. Sans bonne conscience à faire valoir. Gilles Jobin a remis l'étendard, mais s'engage. Son éthique est modeste: la vigilance, même quand tout semble nous échapper. A la fin, dans les ténèbres qui submergent la scène, deux visages surnagent. On ne voit plus qu'eux, deux consciences suspendues à leurs PC. Deux veilleurs qui résistent à la tentation d'éteindre tout. Un spectacle marquant, c'est parfois ça: un halo qui obsède.

Text to speech, Annecy, Bonlieu, sa 8, 20h30 (<http://www.bonlieu-annecy.com>); Théâtre de Carouge (GE), du 6 au 10 mai; Arsenic de Lausanne, du 16 au 19 septembre. 45 mn.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA

DANSE

ANNECY NEWS

Ce n'était pas prémédité mais, en une soirée à Bonlieu, scène nationale d'Annecy, on a vite compris que le politique se frayait une nouvelle place sur la scène contemporaine. Avec *Loin...* autoportrait de Rachid Ouramdane et *Text to Speech* de Gilles Jobin, le public est propulsé sur les autoroutes de l'information, de la propagande. Les deux spectacles sont très différents dans la facture, l'esthétique, et pourtant ils se saisissent l'un et l'autre de la question de l'engagement, comme s'il s'agissait de réinjecter du politique sur le plateau pour ramener la culture dans le débat.

Le Suisse Gilles Jobin donne dans la politique fiction, imaginant, sans doute pour mieux prouver que son pays n'est pas si neutre, qu'une guerre entre catholiques et protestants se déclençait à Genève. A partir de cette blague suisse, le chorégraphe met en scène sa table rouge, en référence à la prémonitoire *Table verte* de Kurt Jooss (1932). Elle est encombrée d'ordinateurs qui traitent l'info en direct. Cette autoroute de l'information traverse les salons les plus feutrés. Les écrans diffusent, outre les nouvelles les plus morbides, de bonnes flambées qui crépitent dans l'âtre. La scène est encombrée, les corps sont exposés, dans tous les sens du terme. Au tohu bohu des news et autres brèvouilles qui annoncent les morts à Bagdad, Jobin oppose le luxe, le calme et la volupté de la flambée sur ordi. Evidemment c'est une blague suisse.

Le solo de Rachid Ouramdane (photo), qui utilise aussi le texte et le reportage, lie l'histoire personnelle et la grande histoire. Il s'agit aussi de guerre, de son père algérien raconté par sa mère, intégré aux corps expéditionnaires français en Indochine. Et voilà que le corps du danseur et chorégraphe français retrouve son étrangeté parce qu'il est choqué, parce qu'il est secoué, parce qu'il ne jure que par une sensualité retrouvée. Les mains sont si belles. Un solo du colonisé qui devient colon. Toute une expédition! On retrouvera ces spectacles en mars à Paris au théâtre de la Ville.

◀ M.-C.V.

► Samedi à 20h30, à Bonlieu, 1 rue Jean-Jaurès, Annecy. Rens.: 0450334400.



Tadorne,

le blog qui nous sort de la toile...

L'AUTRE FRANCE...



Pour vous abonner à la NEWSLETTER hebdomadaire du TADORNE, inscrivez votre adresse email sur la colonne de droite

Et pour tout savoir sur le Tadorne...c'est toujours à droite...sur le blog.

Prochainement sur le Tadorne:
Pippo Delbono au Théâtre du Merlan de Marseille.
Julyen Hamilton et l'Effet Vapeur à Monvidéo à Marseille.
Wajdi Mouawad au Théâtre d'Arles.

Vendredi 7 mars 2008

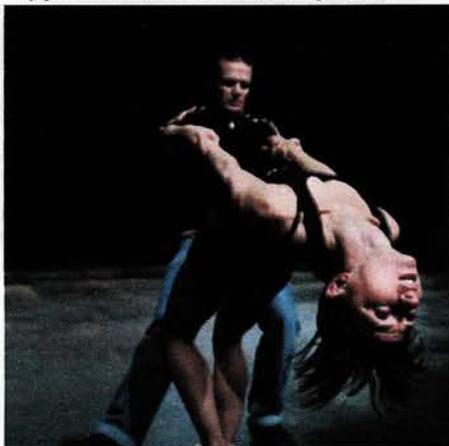
Avec "Text To Speech", Gilles Jobin l'envahisseur.



Je quitte Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy, un peu déboussolé, ne sachant plus très bien comment relier les images de "Text to Speech" de Gilles Jobin au chaos de mes ressentis. Il y a un espace confus que je tente de clarifier en relisant la note d'intention du chorégraphe. Rien n'y fait. Je suis saturé, comme ce plateau où cohabitent dans un beau désordre, ordinateurs portables, enceintes crachant des informations, tables de travail, et fils tendus qui lacèrent la scène à l'image du réseau global. Nous sommes donc entre virtuel, réel et imaginaire et le spectateur est propulsé dans un espace auquel il contribue tous les jours sans en avoir la représentation globale. Gilles Jobin, chorégraphe méta-visionnaire (l'un des rares dans sa discipline à faire réfléchir au-delà du corps), nous propose une plongée dans la guerre...franco-suisse.

Le logiciel ("TTS, text to speech") convertit le langage écrit en parole. Il symbolise les informations débitées sans affect. Encore cette semaine sur France 3, Marie Drucker annonçait un attentat à Bagdad qui a tué 40 personnes; je n'ai pas bougé de mon fauteuil, elle non plus! Gilles Jobin, tel un horloger suisse, reprend avec précision ce décalage alors que des infos résonnent dans le théâtre, mais glissent sur le corps des six danseurs, atablés devant leurs ordinateurs portables. Les corps assimilent la saturation de l'information par des gestes décontextualisés. Étrange paradoxe alors que le corps "contemporain" se prolonge au-delà du biologique pour intégrer les nouveaux outils de communication

(ordinateur et téléphone portable). L'oreillette, comme connexion au réseau global. Mais qu'entendons-nous? A ce moment précis, Gilles Jobin nous parle de l'état du monde, c'est-à-dire de notre représentation et de ce que nous y jouons. La vision est effrayante.



C'est alors que la radio nous informe que la "Suisse protestante" déclare la guerre à la "France catholique" et que le Marie d'Annecy mène une lutte acharnée contre les terroristes venus de Genève. Quelques rires fusent dans la salle, mais l'ambiance est lourde. Gilles Jobin ose "contextualiser" l'information en la reliant à nos affects. Les corps, machines portables, enceintes, pneu, fusionnent à mesure que le "TTS" donne les détails de la guerre. C'est lent comme un processus de désagrégation dans un chaos indescriptible où l'on différencie difficilement les corps de l'environnement.

Le "monde" devient quasiment illisible et je ne sais plus à quoi me raccrocher pour comprendre l'événement (c'est tout de même une guerre avec un pays ami!). Alors que j'aperçois des flammes sur l'écran des ordinateurs portables posés à terre (ouf, enfin des images!), ce n'est qu'un feu de cheminée qui s'avère à la longue hypnotique sauf que c'est la planète qui brûle. Ainsi donc va le monde selon Gilles Jobin et j'y suis englué!

La scénographie est magnifique et les corps ne me sont jamais parus aussi "contemporains": extraordinaires mouvements qui guident les danseurs vers l'immobilité d'une fin du monde ou encore cette scène incroyable où une danseuse se transperce avec des piques pour se les faire retirer avec délicatesse. Pourtant, je me sens progressivement à distance à mesure que la guerre fait rage. Rien ne vient transcender l'information, aussi terrible soit-elle. Même le lien amoureux ne résiste pas alors que notre corps est une partie du monde, bientôt parsemé de puces en "Wi-Fi". Les réseaux humains ne sont que des vecteurs d'information qui enchevêtrent les mots. Il en est fini du lien social censé donner aux infos leur part de contexte et de sens.

Gilles Jobin propose sa vision du monde, mais ne facilite aucune projection comme si nos réseaux de communication réduisaient le futur. C'est précisément ce qui plombe: malgré sa résonance, tout est à distance, trop désincarné. "Text To Speech" peut être perçu par les spectateurs comme un "Text To Speech" alors que sa puissance métaphorique devrait émouvoir.

Parce que c'est lui, je projette déjà la future création de Gilles Jobin où j'imagine les corps "contemporains" suffisamment maillés pour s'opposer avec créativité et combativité politique aux guerres d'une autre époque.

"Speech To méta-speech"?

Pascal Bély
www.festivalier.net

♥♥♥♥♥ « Text To Speech » de Gilles Jobin a été joué le 6 mars 2008 à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy.

Revenir au sommaire	Consulter la rubrique danse du site. Gilles Jobin sur le Tadorne: "Double deux" "Steak House"
-------------------------------------	--

[ajouter un commentaire](#)

JEUDI 21 FÉVRIER 2008
SUPPLÉMENT DE 24 HEURES
NE PEUT PAS ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT
SEMAINE 8 - N° 438

Du 21 au 27 février 2008

24 week-end

CINÉMA 6

SCÈNES 10

EXPOS 14

OXYGÈNE 18



DANSE

L'envol de Gilles Jobin

La danse contemporaine romande
bouillonne de créations. Notre dossier

PAGES 2-5

Dance
Friendly

Et si on parlait français et que l'on traduisait les termes de Dance Friendly par danse ouverte? Mis en place par l'Association vaudoise de danse contemporaine et les Théâtres Sévelin 36 et l'Arsenic, ce concept donne sous son logo rigolo de petit danseur hérissé, l'opportunité de découvrir plusieurs jeunes chorégraphes et danseurs suisses, en quelques jours seulement. Le slogan s'applique sur la durée tant les créations chorégraphiques sont de plus en plus présentes au programme des théâtres romands. De quoi démontrer, si c'était nécessaire, que la danse contemporaine est en pleine expansion! L'arrivée de Maurice Béjart à Lausanne, il y a vingt ans, a finalement plus dynamisé les énergies que cristallisé les craintes. En un rien de temps, plusieurs compagnies ont émergé et se sont structurées, dont celle de Philippe Saire, l'un des acteurs fédérateurs le plus actif de la danse romande. Le chorégraphe lausannois prône une volonté de dialogue entre les compagnies locales, nationales et internationales. Il soutient les créateurs à travers divers événements comme les Printemps de Sévelin ou le Festival international de danse de Lausanne.

Reste qu'il demeure encore un manque criant de formation reconnue au niveau national. Projet Danse, lancé en 2002 par l'Office fédéral de la culture et Pro Helvetia, va permettre la mise en place d'une filière professionnelle. Deux villes, Lausanne et Zurich, peaufinent une formation pilote qui débouchera sur l'obtention d'un CFC ou d'un «Bachelor of Arts» (BA) en danse au sein d'une haute école spécialisée. Le futur BA romand est orienté vers une spécialisation en danse contemporaine. Un saut vers la reconnaissance pour «ces fous de Dionysos» comme l'écrivit Friedrich Nietzsche.

CORINNE JAQUIÉRY

«Je suis autant chorégraphe que

Gilles Jobin s'envole au niveau international, mais le chorégraphe d'origine lausannoise a posé ses valises à Genève pour contribuer à mieux faire exister la danse contemporaine en Suisse romande

Le Théâtre de la Ville à Paris, lieu mondialement réputé pour la qualité de ses propositions en danse contemporaine, range le Vaudois Gilles Jobin dans ses découvertes exceptionnelles! Fin mars, *Text to speech*, sa dernière création, sera placée juste après celle de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin et

quelques jours avant la venue de la grande Pina Bausch. Fils du peintre Arthur Jobin, Gilles a grandi entouré des œuvres géométrisantes de son père et cela se voit dans sa manière subtile, précise et passionnée de mettre le corps en mouvement. Depuis une dizaine d'années, ses chorégraphies à la plastique éblouissante ont large-

ment séduit en Europe et jusqu'au Brésil ou en Corée. A quarante-trois ans, après avoir beaucoup vécu à l'étranger, il s'ancre à Genève d'où il veut promouvoir la «stimulation professionnelle» en Suisse romande, tout en poursuivant un chemin de création très personnel. Rencontre.

– Vous êtes de plus en plus célèbre, comment vous gardez-vous de la grosse tête?

– On ne me saute pas dessus dans la rue pour me demander des autographes! Je suis simplement plus professionnel, plus sûr de moi. J'ai plus de choses à dire. Je

regrette que l'on ne me sollicite pas plus et qu'on ne mette à profit mon expérience pour améliorer les conditions de la danse. Ce qui est positif, c'est que la Suisse commence à avoir une place sur la scène internationale. Quand j'étais jeune danseur, on considérait les Suisses comme de mauvais interprètes et les chorégraphes comme des copieurs...

– D'où est née votre envie de danse?

– Je voulais être comédien. Dans cet objectif, mes parents m'ont conseillé de faire de la danse, plutôt que du cheval ou de l'escrime. J'ai



Posant devant les affiches de ses créations, Gilles Jobin affine son parcours chorégraphique avec sa dernière pièce *Text to speech*

chef d'entreprise»

commencé à seize ans et j'ai croché. La danse est un art majeur. Pour un garçon, c'est un peu moins dur, car il y en a peu. Je leur recommande à tous d'en faire, c'est idéal pour draguer! (rires)

- Et comment est arrivée l'inspiration chorégraphique?

- J'ai toujours su que je serais chorégraphe, mais je me suis retenu longtemps. J'ai commencé à 30 ans seulement. Après avoir programmé de jeunes chorégraphes en tant que directeur du Théâtre de l'Usine à Genève et les avoir observés, j'ai estimé que je pouvais me lancer. C'est assez

«challenging» de pondre et d'assumer sa création, devant les autres.

- Comment qualifieriez-vous votre style?

- Un journaliste a parlé d'abstraction figurative et cela me convient assez bien.

- Vous avez beaucoup travaillé sur le nu. Pourquoi?

- C'était lié à un moment où je voulais être à nu au propre comme au figuré. Une espèce «d'arte povera» de la danse en réaction aux superproductions des années 80. Et puis, c'est le costume le meilleur marché et le plus spectaculaire. Il est arrivé à une époque où la morale l'a autorisé. Dans certains pays, ce n'est toujours pas possible. Le but n'est pas de choquer, mais d'utiliser la nudité comme un autre élément.

- Comment créez-vous?

- C'est de l'ordre de l'instinct. J'ai des fantasmes que je n'arrive pas forcément à exprimer, à expliquer aux danseurs. Surgissent alors souvent des idées différentes. Je me laisse prendre par le fil de l'histoire qui se déroule devant moi. En danse, au contraire du théâtre où il faut suivre un texte, tout est toujours possible.

- Quelles ont été vos plus grandes satisfactions?

- C'est par exemple de se retrouver pour la première fois dans un avion pour le Brésil avec toute sa compagnie. C'est le directeur du Théâtre de la Ville qui a envie de travailler avec vous. C'est une super critique dans *Le Monde* ou c'est voir qu'un danseur s'épanouit. Il y a aussi le public qui suit un travail qu'il trouve pertinent aussi bien en Corée, au Mozambique ou ici à Genève. Et l'envie de révéler à chaque fois cette universalité du propos.

- Est-ce qu'un chorégraphe doit s'expatrier?

- Pas forcément, mais il doit exister sur la scène internationale. Avec La Ribot, ma femme, on dit toujours que notre métier c'est «artiste international». Bien sûr, il y a aussi des artistes régionaux, c'est un autre genre de dynamique. Notre langage a l'avantage d'être universel. Quand on parvient à intéresser l'étranger, il faut foncer.

- Pensez-vous être représentatif de la danse suisse?

- Si je ne suis pas représentatif de la danse suisse, alors qui? En fait, tous les chorégraphes suisses qui sont présents au niveau international et qui sont soutenus par l'Etat représentent la danse suisse. Le niveau des danseurs et des chorégraphes est bien meilleur. Ce qui manque encore, c'est une formation de danse et des danseurs qui veulent rester ici. C'est pour cela que nous voulons créer un centre de danse.

- Justement, vous venez d'emménager dans les anciens locaux de l'École de danse de Genève, comment le vivez-vous?

- C'est un lieu historique pour la danse genevoise. Il a failli être transformé en espace de bureaux. Heureusement, Foofwa d'Imobilité et moi-même l'avons obtenu en tant qu'artistes soutenus par la Ville, l'Etat et Pro Helvetia. Avoir ces locaux, c'est une autre manière de travailler, de se développer et d'être présent dans la vie des gens. Les chorégraphes ne sont pas des poètes, ils sont des chefs d'entreprise. Nous ne sommes pas que des pompes à subventions, nous les réinjectons dans la société en créant des emplois.

- Etre visible, c'est essentiel?

- Ce n'est pas pour être plus célèbre. Nous voulons créer un lieu d'échanges, d'information et de travail pour les professionnels. Avec mise à disposition de studios pour la création, avec de la stimulation professionnelle. C'est-à-dire un entraînement quotidien ouvert à tous les danseurs pros. Il y a aussi des envies de formation continue... bref la volonté d'une «hyperprofessionnalisation».

CORINNE JAQUIÉRY

» *Text to speech,*

Annecy, Bonlieu, 6-8 mars.

Paris, Théâtre de la Ville, 26-29 mars.

Carouge, Théâtre 6-10 mai.

Lausanne, Arsenic, 16-19 sept.

The Moebius

Strip + Moebius Kids,

Lausanne, Arsenic, 20-21 sept.

www.gillesjobin.com



Olivier Vogel/sang

SCÈNES

Article 3 – Suisse Mise en œuvre Gilles Jobin

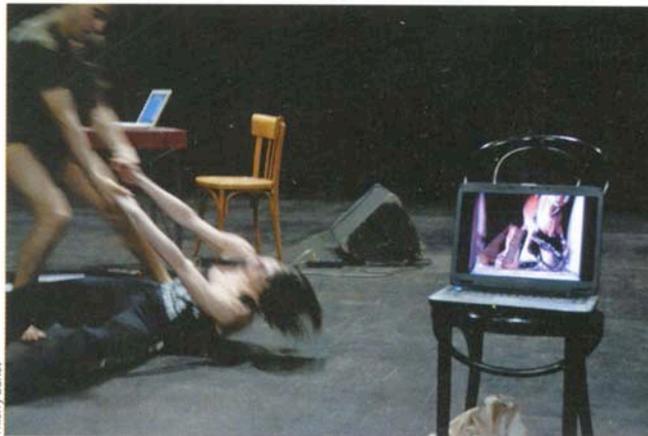
A Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, tél. 04.50.33.44.00, www.bonlieu-annecy.com.
Compte rendu.

Brassage de danse, cirque, performance, arts visuels ou musique : le chorégraphe Gilles Jobin est le maître d'œuvre d'Article 3.

La Suisse, comme point d'entrée, Gilles Jobin la dessine en trou noir et reprend à son compte l'inscription de Ben au pavillon suisse de l'exposition de Séville en 1992 : "La Suisse n'existe pas." Ce qui existe, ce sont des cantons autonomes, quatre langues nationales et des régions qui s'ignorent : "On est artiste vaudois ou genevois, zurichois ou bâlois avant d'être suisse. Mais souvent on est un artiste étranger." Avec six invités (de Minimet al à Yan Duyvendak ou Cindy Van Acker), la performance arrive en tête d'une programmation foisonnante qui accueille le public en posant un gros cube blanc à l'entrée du théâtre. Un spécimen imposant de *white cube* où se déroule la performance de Perrine Maurin, une boîte à sons et à images, et qui sert aussi de surface projective à des œuvres vidéo d'artistes suisses. Du caracolant *Circus + Bubblecars* du Collectif-Fact au crépissant écrasement de boules de Noël par Sylvie Fleury,

juchée sur des talons aiguilles, dans *Strange Fire*, la Suisse a déjà l'air moins lisse... Même angoisse rampante avec la vidéo interactive d'Angela Marzullo, *La Tronçonneuse*, qui poursuit le badaud, et *Le Radeau de la Macumba* de Christoph Draeger : côté pile un film d'horreur tourné au Brésil, côté face l'installation d'un radeau votif rouge sang. Mais c'est Gilles Jobin qui nous donne le coup de grâce avec *Study 1*, trente minutes de pistes

de recherche pour sa prochaine création, présenté avec les danseurs Jean-Pierre Bonomo et Suzana Paredes. A la base, un canular. On entend des radios suisses ou américaines donner des flashes d'info sur l'attaque des Américains par les Brigades de la résistance suisse, le nombre de victimes à Annecy des attentats des fondamentalistes protestants... La guerre d'Irak transposée chez les Helvètes et en Savoie : au début, c'est énorme, mais après, c'est pire ; ça prend le goût du plausible, du banal quotidien et du sous-jacent. En toute neutralité, Article 3, ça met le feu au lac... **F.A.**



Theory Burlet

Danse. A Annecy, un festival autour du chorégraphe Gilles Jobin. De la Suisse dans les idées



40 *Esportaneos*, de La Ribot. Une semaine durant, Article 3 met en exergue des modes de composition actuels.

Article 3
 Spécial Suisse à Annecy.
 Bonlieu scène nationale,
 1, rue Jean-Jaurès. Rens.: 04 50 34 411.
 Jusqu'au 24 mars.

En une semaine, la scène nationale d'Annecy invite des auteurs suisses, voisins de la région Rhône-Alpes. Ce temps fort, pour ne pas dire festival, se nomme Article 3. Il réunit des artistes autour de Gilles Jobin, associé à la structure jusqu'à sa prochaine création en 2008.

Le chorégraphe danseur écrit: «Je me souviens du pavillon suisse de l'exposition de Séville en 1992, quand l'artiste Ben avait inscrit: "La Suisse n'existe pas." Cette phrase a marqué tous les esprits et fait désormais partie du langage populaire pour définir notre pays.»

C'est pourquoi Jobin est parti. C'est pourquoi il revient. Et ne mâche pas ses mots. Sa dernière proposition, *Study 1*, provoque sur un terrain international. Alors qu'un bon feu de cheminée flambe sur des écrans d'ordinateur portables, un nouveau gouvernement vient de se constituer. La Suisse n'est plus neutre, car elle produit sur son territoire des mauvaises graines terroristes, ce que condamne le gouvernement américain. Dans cette politique-fiction à

trois, les interprètes parviennent à mettre de la chair entre les ordinateurs. Suzana Paredes se faufile au beau milieu des machines. Elle dérange l'ordre établi par les nouvelles autoroutes de l'information. **Question.** Ce premier spectacle est présenté comme une recherche qui aboutira en 2008. Et c'est déjà bien. On ne sait ce que le chorégraphe gardera de ces premiers jets, mais il est sûr

Le rire figure au centre d'Article 3. Maguy Marin y va fort avec *Ha! Ha!*, en demandant au public pourquoi il s'amuse des bonnes blagues racistes.

que la question de la neutralité et donc du non-engagement est posée d'une manière tout aussi drôle que frontale.

Le rire figure aussi au centre de ce rendez-vous. Maguy Marin y va fort avec *Ha! Ha!*, en demandant au public pourquoi, par exemple, il s'amuse des bonnes blagues racistes. Avec qui ris-tu? Telle est sa question, également soulevée par La Ribot, tout aussi républicaine espagnole. Avec *40 Esportaneos*, elle fait appel à des amateurs de la ville où elle se produit.

Les Anneciens ont bien compris le jeu. Comme dans les années 60, ils s'improvisent

Esportaneos, en se jetant dans l'arène des corridos pour faire diversion et prendre la place du torero en lui volant la *faena* (la vedette). Ils se saupent en tournoyant dans la salle. Leurs nippes ne sont pas très chics. Ils se marrent avant de rejoindre la scène, où ils étalent du linge à sécher, comme le font les Africains en bord de plage. Le plateau est coloré à souhait, avant de se transformer en bidonville, jonché de cartons comme autant d'abris de SDF. Plastiquement, c'est irrésistible, y compris lorsque les draps de couleurs étudiées sont pliés soit de haut en bas, soit en transversale.

Respiration. Pour rester dans le carton, encore récupérable en Occident, de jeunes artistes suisses se fabriquent des Tentes Tout Terrain (TTT). Individuels, ils squattent là où ils le désirent, ou le peuvent.

Par exemple, à la scène nationale d'Annecy, après signature d'un contrat, ils se posent dans le hall d'entrée, ou près du bar. Dans leur petite boîte claustrophobique, des auteurs inventent du rêve, de la proximité. C'est le cas de Perrine Maurin, avec *Un temps*, court

de dix minutes. Quelques spectateurs sont invités à partager un instant musical et chorégraphique au plus proche du danseur. Juste une respiration ensemble. Un corps dans une boîte, qui dit tout de son désir inextinguible de bouger encore.

Dans l'autre refuge (6 m²), le groupe punk-metal de Zurich Minimétal transpire. Aucun des deux musiciens compositeurs ne dérange les voisins. Avec leurs boîtes d'œufs bien disposées pour amortir les décibels, ils ne peuvent causer de nuisances sonores. Sauf que la boîte s'ouvre grâce à l'intervention de lutins en sabots. Et là, le son explose. C'est joyeux, mais pas forcément pérenne, comme toutes ces formes dites «nouvelles», dictées en partie par la loi du marché.

Article 3, comme bien d'autres festivals – notamment les Antipodes de Brest – qui se sont déroulés récemment, met en exergue des modes de composition actuels, les favorisant ainsi. Mais qui peut certifier que la tente en carton – mieux déjà que la valise – convient aux artistes et, surtout, qu'elle est capable de contenir tous leurs projets. ◀

MARIE-CHRISTINE VERNAY
 (envoyée spécial à Annecy)

BONLIEU SCÈNE NATIONALE Festival "Article 3" du mardi 20 au samedi 24 mars

Croquez l'art suisse

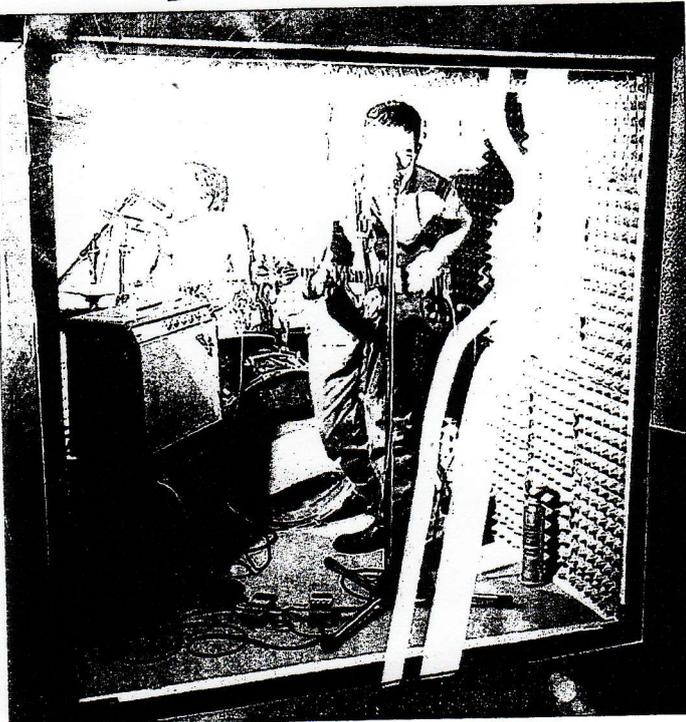
ANNECY

Pendant 5 jours, danse, cirque, théâtre, musique, cinéma, images circulent dans tous les espaces de la scène nationale annécienne. Au menu: de la création contemporaine grand cru venue de Suisse et de France. En pratique: de 19 de moins d'1 heure à avaler cul sec ou dans lesquels sniffer de nouveaux parfums.

Le goût? Burlesque, intrigant, époustouflant. Maguy Marin déshabille le rire. La Ribot met en scène 40 amateurs de plus de 40 ans. Gilles Jobin taille les connexions du corps en duo. "Gaff aff" capture tics et obsessions quotidiennes dans un cirque espigle. L'art vidéo investit l'espace 60. Une commissaire d'expo genevoise sème des œuvres interactives dans les couloirs. Perrine Maurin vous accueille dans un cube 15 places pour 10 minutes d'expérience sensorielle. Dans la lignée des grands créateurs de l'absurde, Marco Berrettini pose au grand théâtre, un duo pour 2 cowgirls et 2 musiciens en jonglant avec les clichés de la culture western.

Événement: The Young Gods, le groupe mythique pionnier du sampler, donne un concert au Brise Glace. Une première française pour un album attendu sur la scène de la musique électro.

Troisième édition du genre, "Article 3" n'est pas



Une des surprises d'"Article 3": mercredi soir au bar de Bonlieu, "Minimétal" installe une étrange boîte qui est un concentré sonore. PHOTO D. R.

un festival mais un focus sur l'art en train de se faire. Vous voilà positionné à l'instant T de la création, dans une ambiance de fête de famille. Non, il ne s'agit pas d'un inventaire formaliste de tout ce qui se passe

d'intéressant chez nos voisins helvètes. Oui, c'est un arbre généalogique sur lequel grimper de branche en branche à partir d'un tronc: le chorégraphe Gilles Jobin, artiste associé à Bonlieu depuis 3 ans.

Quels sont les fruits à cueillir? Des langages qui agrandissent le champ des perceptions. Faites votre marché, Bonlieu installe des bancs copieusement achalandés en primeurs où goûter la crème de la création

DANSE

■ Mardi 20 mars 20h 30, "Ha! Ha!" de Maguy Marin; mercredi 21 mars 20h 30, "40 Espontneos" de La Ribot, 22h 30 "Study1" de Gilles Jobin. Jeudi 22 mars 20h 30 "Freezan, Défreezan" de Marco Berrettini.

CIRQUE

■ Vendredi 23 et samedi 24 mars 20h 30 "Gaff Aff" de Zimmermann & De Perrot.

MUSIQUE

■ Mercredi 21 mars 22h, bar de Bonlieu "Minimétal", samedi 24 mars 21h 30 au Brise Glace, "Kate Wax/The young gods".

CINÉMA

■ Samedi 24 mars, séances à 14h, 16h 30, 18h 30.

suisse. Label musical Mental Grove, esthétique trash, exploration intimiste, cirque déjanté: les images se décapent, le corps lâche prise. Coup de soif ou fringale, le bar de Bonlieu sert verres et assiettes en compagnie d'artistes. Vous disposez d'une trentaine d'heures pour plonger dans l'art vivant.

Carine BEL

POUR EN SAVOIR PLUS

Du 20 au 24 mars à Bonlieu à Annecy, informations au 04 50 33 44 11 ou www.bonlieu-annecy.com